

Quatre mythes de la Grande Guerre

HARRISON
DÉMONTRE
QUE LE
FARDEAU DES
RÉPARATIONS
DEMANDÉES À
VERSAILLES
FUT BIEN
PLUS LÉGER
QUE NOUS NE
LE PENSONS

Si le centenaire de l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc François-Ferdinand, le 28 juin 1914, a déjà provoqué une avalanche de publications historiques et politiques, il y a eu relativement peu de travaux économiques. Mais les économistes ne pouvaient pas laisser passer sans réagir un événement aussi marquant. Dans un document de travail de l'université de Warwick (Royaume-Uni), qui provoque déjà beaucoup de discussions, l'historien de l'économie Mark Harrison décortique quatre « mythes sur la Grande Guerre » (« *Myths of the Great War* », *CAGE Working Paper* n° 188, University of Warwick, Department of Economics).

Le premier mythe, selon Mark Harrison, est que la guerre fut déclenchée par inadvertance, sans qu'aucun des décideurs politiques le veuille consciemment. Il cite de nombreuses preuves démontrant, selon lui, une prévision consciente des risques de la part de ceux qui ont pris les décisions les plus importantes. Certes, ces personnes avaient souvent des intérêts très partiels, peu alignés avec ceux des populations affectées. Mais le problème était le manque de représentativité des systèmes politiques et non pas un manque de compréhension des dangers.

Le second mythe, selon lui, est que l'hécatombe des tranchées était un gaspillage inattendu par les stratèges de l'époque. Bien au contraire, l'équilibre des ressources militaires entre les partis impliquait qu'une guerre d'attrition était la seule envisageable. L'Allemagne avait un avantage en population, les Alliés, un avantage en ressources économiques (notamment la production de chars, d'avions et de mitrailleuses). Ces avantages étaient si précisément équilibrés que, une fois prise la décision de partir en guerre, seule une longue campagne d'attrition pouvait montrer qui, en réalité, était capable de gagner.

Le troisième mythe concerne le rôle du blocus des

Alliés sur l'importation de nourriture en Allemagne, souvent cité comme le facteur le plus démoralisateur pour la population allemande. En réalité, il montre que la chute de la production de nourriture fut plutôt le résultat de la mobilisation et de l'effort de guerre en Allemagne même, qui détournèrent de l'agriculture la main-d'œuvre paysanne, la construction de machines agricoles et les produits chimiques servant à fabriquer l'engrais.

Fardeau

Le quatrième mythe est que le traité de Versailles fut la cause de l'extrémisme politique dans lequel l'Allemagne fut plongée après 1933. Cette idée, développée initialement par John Maynard Keynes, est restée très courante encore aujourd'hui. Harrison démontre que le fardeau des réparations demandées à Versailles fut bien plus léger que nous ne le pensons habituellement, en partie parce que l'Allemagne en a remboursé moins du cinquième et, qu'à partir de 1924, des prêts américains ont couvert la totalité des remboursements effectués. Ce qui plongea l'Allemagne dans l'extrémisme fut la Grande Dépression des années 1930. Ce qui n'est pas du tout une conclusion réconfortante puisqu'aujourd'hui la moitié des jeunes Grecs et des jeunes Espagnols se trouvent au chômage...

Il y a probablement davantage d'unanimité sur ces questions parmi les historiens de l'économie qu'entre les historiens de l'économie et les autres historiens. Le papier de Harrison ne s'appuie pas uniquement sur ses propres recherches, mais sur celles de plusieurs confrères économistes. Il n'est donc pas certain que les historiens « purs » soient convaincus. Les origines et les conséquences de la Grande Guerre font l'objet de controverses... depuis 1914 ! Cent ans après, elles sont loin d'être closes. p